Fédération Théâtre Action

Différences culturelles, le marché vous hait

ARTICLE

Auteur.rice.s
Pierre **HEMPTINNE**

Cet article est une version numérisée de l'original paru dans l'ouvrage “Théâtre-action de 1996 à 2006, Théâtre(s) en résistance(s)”, Éditions du Cerisier, Collection Place publique, 2006, pp. 305-307, consultable en bibliothèques publiques.

THÉMATIQUES :

Musique, consommateur.rice culturel,

CITATION CLÉ :

Elles s’inscrivent dans un modèle de développement de la créativité artistique diamétralement opposée à celle prônée par les grandes industries culturelles.

STRUCTURE DE L’ARTICLE

1. La résistance des musiques silencieuses
2. Les stars et le marché
3. Différence et diversités culturelles

Plus d’informations :
coordination.fta@gmail.com
www.federationtheatreaction.be

Différences culturelles, le marché vous hait

Pierre HEMPTINNE (1)

La résistance des musiques silencieuses

Les musiques qui résistent à la marchandisation des expressions sont nombreuses et diversifiées. Elles tissent un réseau international de mise en cause esthétique du monde.

Elles signifient peu de choses au niveau local parce que leurs points de chute sont généralement dans de grands centres urbains, elles ne survivent que dans une résistance mondiale, la musique s'exportant sans traduction.

Au niveau créatif, elles établissent la jonction entre une implantation localisée et une vision large du monde. Chaque artiste est porteur de son lien à son lieu de vie, personnalisant son ancrage biographique tout en s'inscrivant dans une circulation d'idées internationales.

Pour la majorité de la population, ces musiques sont complètement silencieuses : *elles ne passent nulle part* ! Ni à la radio, ni dans la presse écrite, ne parlons même pas de la télévision!

Ces musiques prolifèrent dans des réseaux de production alternatifs, un foisonnement de micro labels, labels indépendants et d'auto productions confidentielles.

Elles rencontrent leurs publics dans de petites salles, parfois microscopies et improvisées, mais, cumulées à l'échelle mondiale, ça représente du peuple!

Elles sont portées par des musiciens qui se croisent, échangent leurs expériences, élaborent des projets communs, provisoires ou durables.

Ces musiques, engagées sur des voies singulières de savantisation, sont issues des mouvements rock, jazz, prennent la place de ce qu'on appelait jadis les avant-gardes, perpétuent le rôle progressif des expressions.

Elles s'inscrivent dans un modèle de développement de la créativité artistique diamétralement opposée à celle prônée par les grandes industries culturelles.

La distance avec les appareils de production et de programmation étant réduite, les artistes participent à toutes les étapes de fabrication.

Les collaborations entre artistes sont plus naturelles, loin des vedettariats, au sein de groupes à géométrie variable, réellement basée sur des pratiques musicales à échanger. La confrontation avec les publics est immédiate, sans scènes monumentales, ni service d'ordre.

1. Ancien directeur de la Médiathèque de la CF de Belgique puis du Point Culture.

Bien que développant des répertoires pointus, radicaux, coupés des citoyens, ce sont des musiciens beaucoup plus en prise avec la réalité sociale que les stars de la musique populaire commerciale, décrétée en phase avec les attentes des publics et qui inonde les médias.

Les stars et le marché

Les stars diffusent des chansons qui se veulent universelles à partir d'un point central dominant du marché, selon des moyens de propagation imposants.

Ils lissent message et esthétique pour convenir à tous les coins de la planète et ne peuvent ainsi qu'instrumentaliser le culturel au nom de l'universalité libérale du profit. Ces chansons forment, mettent en forme un standard de vie alléchant, ce sont des musiques de propagande.

Musiques que l'on reçoit, sans débat, on aime ou on n'aime pas, et si tu n'aimes pas cette chanson-ci, tu aimeras l'autre qui lui ressemble pourtant comme deux gouttes d'eau…

Derrière cette uniformisation, est ce rêve de fusion entre les peuples, d'une grande continuité entre toutes les cultures. Mais que des peuples, au départ si différents, bouffent les mêmes produits culturels (avec quelques adaptations superficielles) reste quand même inquiétant.

A l'opposé, donc, sont ces musiciens porteurs de différences, de discontinuités culturelles, de faibles audiences, circulant sur des chemins de traverses, selon une économie faible et lente, aux musiques à contre-modèles, des musiques qui informent, se discutent, se partagent…

On pourrait dire qu'il y a deux grandes tendances qui signalent une perte grave de contacts, via les expressions, avec un projet d'implication politique à long terme dans la société.

D'une part la consommation de musiques « du monde », pour leur côté exotique et festif. Dans l'inconscient collectif c'est la fidélité à l'ethnocentrisme colonial où le «blanc» ne s'intéressait à la musique du « noir » que si elle lui permettait de danser, s'amuser, s'émoustiller…

La seule modernisation proposée par le marché du disque dominant occidental aux musiques *dites du monde* est d'alimenter nos filières d'amusement en incorporant aux traditions du rock, de l'électro, les ingrédients bien assimilés de nos « variétés ».

D'autre part, notre société saturée de biens culturels redondants, ferme les oreilles aux musiques porteuses de modernités critiques et radicales qui ne correspondant plus aux critères de « loisirs », de plaisirs et d'amusements.

Elle n'accepte plus les différences culturelles endogènes, issues de ses propres courants artistiques.

On assiste ainsi à une double liquidation: extérieure, elle est priée de se réduire à l'exotisme; intérieure elle est priée de se cacher, vivoter, vivre à l'écart, se contenter de niches…

Ces deux tendances, fortement appuyées par les médias, rendent le consommateur culturel de moins en moins ouvert à la différence, où le « différent » interpelle, surprend, conduit à à remettre en question ses échelles de valeurs, ses certitudes sur les goûts et les couleurs…

Différence et diversités culturelles

Si ces éléments de la confrontation culturelle ne sont pas présents, il n'y a pas rencontre avec la différence et la diversité culturelle.

Et moins la vie culturelle repose sur ces accidents, plus nous serons fondés à poser le constat que nous vivons dans une société qui normalise un modèle unique de vie culturelle.

Selon ce qui est le mieux vendable, le plus facilement reproductible sous de multiples variantes (la variante se substituant à la diversité et à la différence).

Le manque d'appareil critique sur ces phénomènes, le manque de connaissances partagées sur ces champs font que les concepts actuels d'exception culturelle ou de diversité culturelle risquent de déboucher sur des politiques biaisées. Alibis et bons sentiments.

L'absence de cet appareil critique signifie bien que les décideurs, politiques et législateurs, ne sont pas informés de l'état des expressions à protéger, ne disposent pas d'un niveau de connaissance suffisant pour baser des lois sur des principes objectifs.

En matière de musique, pourtant, un outil d'étude exceptionnel existait.

La Médiathèque de la Communauté française de Belgique dont les collections constituaient une vitrine rare, actualisée en permanence, des musiques porteuses de diversités culturelles, de points de vue différents sur le monde, endogènes et exogènes!

Grâce à un travail de prospection professionnel. Une prospection au jour le jour, relevant de l'acte militant au-delà de l'institutionnel, qui permettait que la diversité culturelle, musicale et mondiale, fasse enfin irruption dans le quotidien, dans quelques lieux publics.

Après sa transformation en Point Culture en 2022, réduite et renommée Médiathèque nouvelle, le financement public de la CFB lui sera pourtant retiré en 2027, peu avant de fêter ses 70 ans.